

L'œil fatigué des incohérences d'Hennequin devait se reposer avec plaisir sur les tableaux exposés dans le même temps par Grobon. Après avoir étudié la figure à l'école de Prudhon, qui le mit en garde contre le coloris terne et pâle alors en vogue, Grobon vint se fixer à Lyon. Les conseils et les exemples de Déchazelles et de De Boissieu, le décidèrent à étudier les maîtres hollandais ; il réussit parfaitement à s'assimiler cette manière et il a pris place parmi les peintres lyonnais les plus remarquables par le coloris, par la finesse d'exécution et la vérité d'imitation.

Plusieurs tableaux signés de 1794 à 1827 rappellent le nom de Grobon dans le musée lyonnais, et le montrent aussi charmant peintre de genre qu'habile paysagiste, ce sont : le *Petit rémouleur*, signé et daté de 1794, un *Jeune élève préparant les couleurs de son maître*, 1794, le *Pigeonnier de Rochecardon*, *Vue de la cathédrale Saint-Jean et du coteau de la Saône*, 1804, les *Aqueducs de Saint-Just*, 1806, un *Moulin à Rochecardon*, 1808, un *Moulin sur le Rhône*, 1827.

Grobon, qui avait appris de De Boissieu à graver, a laissé des estampes très-finement et très-spirituellement touchées. Deux des tableaux que nous venons de citer ont été gravés par leur auteur : le *Pigeonnier de Rochecardon* et la *Vue de la cathédrale Saint-Jean* (1).

Epinat (2) (Fleury), né à Montbrison, en 1764, mort à Lyon, en 1830.

Les individualités s'accusent fortement au commencement de ce siècle. Tandis que Grobon cherche à rendre la

(1) Cette estampe est dans les cartons de la bibliothèque Coste.
« *Vue de Lyon prise du quai Saint-Antoine*. J. Michel Grobon del.
« et sculp. 1812. »

(2) *Revue du Lyonnais*, II, 477.